

La Fonderie résiste aux lois du marché

Dans un contexte budgétaire serré, la fabrique artistique créée par François Tanguy et Laurence Chable s'efforce de maintenir le cap

THÉÂTRE

LE MANS - envoyée spéciale

François Tanguy, créateur de formes mélancoliques et fascinantes, a beau être mort le 7 décembre 2022, son œuvre lui survit. Elle forme un répertoire qui acquiert, au fil des ans, un formidable relief. L'artiste n'est plus là, mais le public peut encore et toujours découvrir ses représentations. Jusqu'à quand ?

Proposé en octobre, *Par autan*, le dernier spectacle du metteur en scène, est repris à La Fonderie, le lieu qu'il a investi en 1986 avec sa partenaire, la directrice du Théâtre du Radeau, Laurence Chable. C'est au Mans que se situe cette attachante structure que sa conception, son fonctionnement et sa philosophie rendent précieuse.

D'autant plus qu'elle fait littéralement exception au sein de l'institution théâtrale publique, corsetée par les rigidités des cahiers des charges. Rien de tel n'entrave la vie de ce « lieu intermédiaire » (son label officiel) où se sont inventées et se pratiquent chaque jour des solidarités artistiques, sociales et humaines dont la nécessité n'a pas faibli depuis quarante ans. Au contraire.

Difficile de résister au charme de l'ancienne usine métallurgique et de son singulier aménagement. Déployé sur 4200 mètres carrés, le lieu est l'écho troublant des chassés-croisés esthétiques signés par l'artiste. Les mises en scène de François Tanguy reposent sur la circulation, le déplacement et l'entrelacs de portants, de toiles, de panneaux, entre lesquels se glissent les comédiens, qui élaborent, sur les plateaux, un étonnant ballet. L'agencement du bâtiment découle d'un même état d'esprit. Retirer un élément des kaléidoscopes visuels et sonores conçus par Tanguy, c'est condamner la représentation à s'effondrer sur elle-même. Amputer le lieu d'un espace reviendrait à réduire son équilibre à néant.

Décor brut mais chaleureux

Dans un contexte budgétaire de plus en plus serré (en 2025, le conseil régional des Pays de la Loire, présidé par Christelle Morancais, lui a retiré la totalité de sa subvention, soit 36 000 euros), La Fonderie maintient le cap de ses origines : accueillir des artistes pour des temps de recherche (42 résidences en 2026), leur laisser libre accès aux salles et leur fournir le gîte, le tout sans exiger les contreparties en vigueur dans le spectacle vivant. Le séjour est gratuit, pas de coût de location, et pas, non plus, d'obligation de résultat sous forme de monstration publique qui viendrait valider le travail. « *La géographie favorise les rencontres. Ce qui se passe ici n'est pas virtuel mais concret* », explique Laurence Chable, seule aux manettes de la direction artistique depuis la disparition de François Tanguy.

Des pianos, des tables, les desins du metteur en scène exposés sur les parpaings gris, un bar, un immense hall d'accueil, le dé-

Il n'y a guère, en France, d'équivalent à ce vaisseau qui a fait de la recherche patiente et discrète une sorte de mantra invariable

cor est brut mais chaleureux. Une porte mène au local technique, le cœur du réacteur, où sont entreposés des dizaines de projecteurs. Une autre s'en va vers la « Caisse à musique », une autre encore vers l'atelier de construction de décor, le réfectoire, les bureaux, une bibliothèque.

A l'étage, Mathilde et Nicolas, deux jeunes comédiens belges de la compagnie Fatrasie sont à demeure depuis deux semaines. Ils cogitent sous la tonnelle de la terrasse et n'ont, avouent-ils en souriant, aucune envie de repartir pour Liège. Vingt-huit chambres se font face de part et d'autre d'un couloir qui débouche sur une cuisine commune.

« *On dort et on mange là, on ne sort pas. La porosité des espaces nous permet de circuler comme on le veut. On travaille même la nuit. On peut commencer des aventures sans jamais aller sur le plateau. Chacun construit sa propre temporalité* », témoigne Anne Baudoux, actrice phare des spectacles de Lazare.

Lorsqu'ils se sont installés au Mans - avec la bénédiction de Jean-Claude Boulard (1943-2018), à l'époque président de la communauté urbaine de la ville, propriétaire du bâtiment -, François Tanguy et Laurence Chable ont cohabité avec les camions municipaux et le vent glacial qui se propageait partout. Cloison après cloison, ils ont façonné l'endroit, l'ont habillé de bois, sculpté pièce à pièce pour que les 4200 mètres carrés deviennent habitables, fluides et hospitaliers. Le chantier a duré une dizaine d'années. « *La Fonderie, c'est un port* », affirmait François Tanguy.

Inutile de chercher : il n'y a guère, en France, d'équivalent à ce vaisseau qui a fait de la recherche patiente, souterraine et discrète, une sorte de mantra invariable, et qui se transforme, à l'occasion, en véritable arche de Noé. « *La metteuse en scène Tatiana Frolova a débarqué chez nous lorsqu'elle a fui la Russie* », rappelle, à juste titre, Laurence Chable.

Metteurs en scène, auteurs, acteurs, danseurs, musiciens, philosophes, mais aussi réfugiés et migrants, personnes en situation de handicap, enfants des écoles mancelles, élèves d'écoles d'art : qu'ils viennent des environs ou arrivent de l'étranger, ceux qui séjournent à La Fonderie s'inscrivent dans une histoire et s'imprègnent d'une éthique. « *Il est rare de trouver des lieux d'inspiration philosophique, poétique et politique, des lieux humains et vivifiants où surgit de la pensée* », témoigne Agnès Adam, professeure de théâtre qu'ac-

compagnent, de Paris, quelques-uns de ses étudiants. La « *pensée* », le terme est repris au bond par le metteur en scène Sylvain Creuzevault, un habitué de la maison : « *La Fonderie n'est pas un contenant, mais le foyer de ce qui se pense. Il est très politique. En prônant l'égalité entre ceux qui le fréquentent, l'endroit exauce les singularités.* »

En 1997, François Tanguy a opéré un choix radical en délocalisant ses activités de metteur en scène vers « Robin des bois », nom donné à un site en périphérie de la ville. Il y répétait ses spectacles sous une tente, libérant ainsi le bâtiment pour permettre à d'autres de l'investir. Lectures, conférences, concerts, « *ateliers généraux* » consacrés à l'écriture, au théâtre, à la musique ou au soin : si elle n'est ni clinquante ni saillante, l'activité de la ruche est constante. « *Il ne faut pas secouer la terre à tout moment pour voir si la graine pousse* » : cité de mémoire par la metteuse en scène Chantal Morel (une proche), ce bon mot de Charles Dullin (1885-1949) illustre la marche à suivre.

Une ruche en constante activité

« *Depuis quarante ans, nous évoluons en confiance avec nos tutelles* », revendique Patrick Condé, membre historique de l'équipe, qui espère que l'avenir ne le démentira pas. Aidée par la DRAC Pays de la Loire (à hauteur de 154 780 euros par an), par la ville du Mans (44 000 euros) et par le département (22 500 euros), la structure tourne avec quatre salariés permanents et une subvention de fonctionnement d'un montant total de 221 000 euros.

Dans une région qui a drastiquement réduit le budget alloué à la culture, elle est devenue un havre pour des compagnies régionales qui ont le couteau sous la gorge. Et elle reste, au niveau national et international, un repère apprécié vers lequel convergent quantité de professionnels.

Parmi ceux-ci, la chorégraphe Maguy Marin, l'essayiste Olivier Neveux ou encore la philosophe Marie José Mondzain. Entre 2023 et 2026, plus de 10 000 personnes

Ceux qui séjournent à La Fonderie s'inscrivent dans une histoire et s'imprègnent d'une éthique



Le grand hall de La Fonderie, au Mans, en décembre 2019. LA FONDERIE

ont franchi le portail du 2, rue de La Fonderie. Cent soixante-dix compagnies artistiques, des musiciens, des plasticiens, des écrivains et chercheurs ont été reçus. Deux cent sept projets régionaux, dont 54 du département de la Sarthe et 51 de la ville du Mans, ont été accueillis. Si les chiffres sont éloquentes, ils ne disent pas l'essentiel. Car ce qui s'élabore à La

Fonderie n'entre dans aucune case : l'accomplissement d'une utopie qui échappe aux lois du marché et laisse à la rue la violence du libéralisme. Entre les murs coexistent des communautés humaines qui font en sorte de relier le monde à l'art. Cela fait quarante ans que ça dure. Aucune raison que ça s'arrête. ■

JOËLLE GAYOT

« *Par autan* », spectacle de François Tanguy, avec le Théâtre du Radeau, les 10, 12, 16 et 17 octobre. Rencontres organisées par le collectif *Encore heure* du 30 octobre au 7 novembre. Les Traversées méditerranée du 23 novembre au 6 décembre. La Fonderie, 2, rue de la Fon-

Le Monde
À lire, déplier et afficher



La géopolitique en carte et en bande dessinée
pour comprendre le monde autrement

Dans ce numéro, le parcours du vice-président américain JD Vance raconté en BD et éclairé par la géographie pour mieux comprendre les grands équilibres et les rapports de force de notre époque. Un récit dessiné, des repères essentiels et une grande carte à déplier et afficher.

En vente chez votre marchand de journaux, en librairies et sur boutique.lemonde.fr